Le Bénon

N° 95

Janvier 2017

LA SALEVIENNE

AGENDA

Prochaines conférences

Samedi 21 janvier à 14 h 30

à Feigères :

CAVOUR UN SOCIAL LIBÉRAL AUX ORIGINES SAVOYARDES

par Gilles Carrier-Dalbion

Samedi 25 février à 14 h 30

Menthonnex-en-Bornes
Salle communale (à côté de la mairie)

APRÈS-MIDI CONSACRÉ AU PATOIS

Avec Jean-Baptiste Martin, professeur émérite de langues régionales de l'université de Lumière Lyon 2,
Les R'biollons,

Lou Patois du Salève,

Marc Bron et l'enseignement du patois…

Jeudi 23 mars 2017

à Grand-Lancy (CH)

LE BONHEUR EST SUR LES RAILS : LE SALÈVE ET SON CHEMIN DE FER

par Gérard Lepère[1]

Dimanche 12 mars à 17 h
Caves médiévales de la Chartreuse de Pomier

en co-organisation avec la Chartreuse

LA SUISSE DES BONAPARTE

par Gérard Miège

Samedi 1er avril à 14 h 30
Présilly

Mgr Biord et la bataille des frontières (1764-1785)
par Arnaud Pertuiset

[1] Dans le cadre d'une journée spéciale « Trains » organisée par le centre d'animation pour les retraités.

Samedi 13 mai 2017, à Paris

LE SALÈVE ET L'AVIATION

Par Gérard Lepère

20 et 21 mai 2017

Sous l'égide de Patrimoine aurhalpin

PRINTEMPS DES CIMETIÈRES

Plusieurs visites sont en cours de préparation

(Compesières, Chaumont, Humilly, Malagny)

Les Jeudis du Patrimoine de Saint-Julien

Animés par Jean-Luc Daval et l'association Les Jeudis du Patrimoine.
À 16 h, espace Jules Ferry

26 janvier 2017
QUE SONT DEVENUS NOS MEUNIERS ET NOS MOULINS ?

• 23 février 2017
OÙ ET DEPUIS QUAND NOS ENFANTS VONT À L'ÉCOLE ?

30 mars 2017
DÉRÈGLEMENTS CLIMATIQUES ET FAMINES

27 avril 2017
DOUANES ET CONTREBANDE ! LAISSEZ-PASSER, PASSEPORTS ET LAISSEZ-FAIRE

Exposition à Modane : Le Vermouth en Savoie, histoire d'un apéritif alpin

Née à Turin et rapidement développée en Savoie, cette boisson phare du XIXe siècle a fait la renommée de Chambéry. On boit alors du « Chambéry » à tous les « vermouths d'honneur » ! En effet, les vermouthiers savoyards, et principalement chambériens, se multiplient à partir du succès du premier d'entre eux : Joseph Chavasse, initiateur de la maison Dolin, florissante aujourd'hui encore.

Cette exposition esquisse cette histoire méconnue, à partir d'un travail de recherche universitaire. Le master Histoire et Patrimoines de

Programme de la section des Bornes

Les DONS DE MÉMOIRE,
animés par Nathalie Debize et Nadine Cusin auront lieu à

Menthonnex-en-Bornes, salle du Conseil municipal, à 14 h 30, les :

28 janvier 2017
18 mars 2017
20 mai 2017

*****

AIDE À LA GÉNÉALOGIE

Atelier animé par Olivier Chamot
Salle du conseil municipal Menthonnex
8 avril, 14 h 30

*****

LE SAPPEY
UN VILLAGE UNE HISTOIRE

Réunion avec les habitants et les anciens habitants du hameau
Clarnant-Chez Frolet-Cornillon
Vendredi 24 février 2017
École du Sappey à 20 heures.

Cotisation 2017

Le montant de la cotisation reste à 35 € mais passe à 40 CHF pour tenir compte de l'évolution du franc suisse. Vous trouverez ci-joint le bulletin de renouvellement.

Nous vous remercions d'avance de vous acquitter de votre adhésion sans retard pour épargner à notre secrétaire toute relance.

Merci pour votre confiance !

*****

l'université Savoie Mont-Blanc a en effet permis à un groupe d'étudiants, dont je faisais partie, de concevoir cette mise en valeur d'un patrimoine gastronomique et industriel local, des recherches inédites à la création d'une exposition. Diplômées, nous avons décidé de continuer l'aventure à deux pour concrétiser ce travail. Chloé Bérard et moi-même avons donc obtenu les soutiens nécessaires pour que l'exposition voie le jour.

L'exposition est installée à Modane pour cet hiver, nous espérons la voir ensuite circuler au maximum : un passage à Chambéry est prévu cet été. Pour l'heure, une visite du Muséobar - Musée de la frontière de Modane s'impose : bien dans son thème, l'exposition s'affiche sur les murs d'un café d'époque reconstitué auprès des collections de verres, bouteilles, pianos mécaniques et autres illustrations de la vie des cafés modanais.

Loreleï Jaunin

Note de la rédaction : Précisons que ce travail a valu à Chloé Bérard et Loreleï Jaunin une mention au master patrimoine de l'université Savoie Mont-Blanc. Et que Lorelei fait maintenant partie du bureau de La Salévienne à qui elle apporte toutes ses compétences.

ACTUALITÉS

Échos du 1er salon du livre du Grand Genève

Le dimanche 6 novembre 2016, par une belle journée d'automne, La Salévienne organisait le 1er salon du livre du Grand Genève à l'instigation de son président, M. Claude Mégevand. L'idée étant de tenir ce salon en alternance avec le salon du livre de Ripaille qui a lieu tous les deux ans, et de présenter sur un même lieu des auteurs, éditeurs et associations ayant leurs racines dans le Grand Genève de part et d'autre de la frontière.

Le grand attrait de notre salon tient au fait que nous avons pu l'installer dans le cadre prestigieux de la chartreuse de Pomier grâce au concours amical de M. Claude Girod, propriétaire de la chartreuse et fervent défenseur et membre de notre société d'histoire.

Sous la conduite de Claude Mégevand, un petit groupe de « fous furieux » composé de Nathalie Debize, Leslie Delétraz, Michel Brand et Pierre Brunet s'est donc attaché depuis avril 2016 à mettre sur pied ce salon, en partant de rien puisque c'était une aventure complètement inédite pour La Salévienne.

Inutile de le cacher, le résultat a dépassé nos espérances puisque nous avons reçu un écho très favorable de la part des acteurs de la littérature (plus de 50 exposants) et du public de notre territoire (près de 1 000 visiteurs dont 760 entrées payantes. Un court film de présentation de l'évènement et de son déroulé a été réalisé par le talentueux Raphael Fol ; il est visible sur le site :

https://www.youtube.com/watch?v=DNOsNNujmY0&feature=youtu.be

Il faut noter aussi que nos élus ont vraiment joué le jeu et La Salévienne voudrait ici remercier le conseil départemental de la Haute-Savoie à travers les interventions du président Christian Monteil et de la vice-présidente, et député de la circonscription, Virginie Duby-Muller. Nous n'oublions bien évidemment pas la CCG et son président Pierre-Jean Crastes ainsi que les membres de l'ARC et du Grand Genève. Ce n'est que grâce à leur concours et à leur soutien que cette initiative a pu déboucher sur une manifestation de qualité et d'envergure.

Il serait injuste de ne pas associer à notre profonde gratitude l'éminent auteur Dominique Ernst qui nous a permis d'obtenir une excellente couverture presse dans les 2 principaux quotidiens du Genevois français et bien évidemment l'hôte du salon, Claude Girod, sans qui rien n'aurait été possible.

Enfin nous tenons aussi à remercier notre invité d'honneur M. Olivier Föllmi qui par sa présence a fait bénéficier le salon de sa notoriété et a sans conteste largement contribué à attirer sur son seul nom de nombreux visiteurs curieux de découvrir son œuvre.

Le salon du livre en quelques chiffres

Exposants :

- Auteurs : 31 (26 français et 5 suisses)
- Éditeurs : 7 (1 français et 6 suisses)
- Libraires et bouquinistes : 2 (2 français)
- Associations et bibliothèques : 12 (10 français et 2 suisses)

Visiteur et public :

VIP : le résident du CG74, Christian Monteil, la vice-présidente du CG74 et député de la 4e circonscription de Haute-Savoie, Virginie Duby-Muller, le sénateur de Haute-Savoie Cyril Pellevat, le président de la CCG Pierre-Jean Crastes et de nombreux maires du canton ; nous avons aussi été sensibles à la présence des anciens présidents de la CCG André Duval et Bernard Gaud, ainsi qu'à celle de l'ancien président de l'ARC Robert Borrel. Cet aréopage de personnalités étant une preuve si besoin

Le 1er Salon du Livre du Grand Genève en photos.

est de la forte volonté de faire vivre et prospérer l'idée du Grand Genève.

Public : 760 entrées payantes pour les adultes auxquelles il faut ajouter environ 200 enfants. Bien que n'ayant pas tenu un compte exact de la provenance du public, notre estimation est qu'il se composait à ¾ de français et ¼ de suisses.

En résumé, nous sommes heureux et fiers du succès de ce salon et des retours extrêmement positifs reçus de toutes parts ; il semble en effet que les ventes de livres aient été très au-delà des attentes des exposants. Nous sommes heureux qu'avec l'organisation de ce salon, notre société d'histoire puisse ajouter une corde à celles, déjà nombreuses, de nos activités et nous sommes enfin satisfaits et ravis d'avoir pu jouer un rôle actif de rapprochement entre les habitants de notre bassin de vie commun et de mieux faire connaître à chacun des habitants du territoire ce qui se fait de l'autre côté de la frontière. Car si nous respirons le même air, et devons endurer le même brouillard l'hiver, il est temps de favoriser les échanges et de remettre à l'honneur notre histoire commune quand Genève était la capitale économique et culturelle de notre territoire.

PS.: Nous tenons à remercier tous les bénévoles qui, de près ou de loin, nous ont aidés et ont permis le grand succès du salon

A'rvi et à 2018.

Pierre Brunet

Post tenebras lux… sur les finances du Grand Genève

La Salévienne vient de publier, avec le soutien financier de l'ARC, *Post tenebras lux… sur les finances du Grand Genève,* plaquette rédigée par Bernard Gaud, ancien président de l'ARC et adhérent de La Salévienne. 44 pages. 5 € / 5,5 CHF.

Malgré toute la complexité que génère la présence de trois territoires différents sur le Gran Genève, de grands progrès ont déjà été accomplis. Ils ont permis la définition de schémas d'aménagement partagés, grâce à des moyens financiers disponibles importants.

L'heure étant à la réalisation des projets, la tâche s'avère pourtant difficile, étant donné l'urgence de la situation face à la croissance rapide de l'agglomération. Ainsi, des retards restent à combler et il apparaît nécessaire d'optimiser le financement interne du Grand Genève, afin de répondre aux besoins de la population.

Or celle-ci reste trop souvent perplexe voire défiante, face à l'enchevêtrement complexe des instances et le manque de visibilité des réalisations promises.

C'est pourquoi cette étude vise à informer, tout en cherchant à susciter un élan réflexif, porteur de dynamisme chez les acteurs locaux. Cette modeste contribution, dont les calculs de comparaison méritent d'être élargis et confirmés, suffira-t-elle à déclencher de plus amples investigations, porteuses de futurs projets d'agglomération viables ?

Le Dauphiné Libéré du 17 novembre 2016 s'est intéressé de près à cette publication, d'où l'extrait suivant :

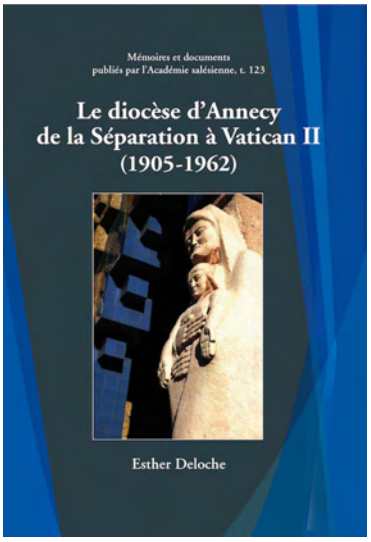
« C'est un document d'amorçage, je ne sais pas si ça pétera ou pas ! » Bernard Gaud a la métaphore imagée pour expliquer la démarche qui préside à la publication de la brochure "Post tenebras lux sur les finances du Grand Genève". Le "après les ténèbres la lumière" de la devise de la cité de Calvin, l'ancien président de la Communauté de communes du Genevois l'applique aux flux financiers qui circulent entre Genève et la France voisine. Et les dévoile au gré d'une étude qui a la très grande vertu d'être globale.

Conclusion ? « C'est du gagnant-gagnant. Les retombées de la frontière sont de plus de 3 milliards de chaque côté » estime Bernard Gaud. S'il suffit d'observer la croissance démographique ou économique pour le mesurer, son travail a le mérite de mettre sur la balance tous les transferts financiers organisés entre la France et la Suisse, ainsi que les coûts (ou les gains pour l'autre partie) des déséquilibres en matière de logements ou d'économie.

Il souhaite que son étude soit une arme « contre les populistes »…

Le diocèse d'Annecy de la Séparation à Vatican II (1905-1962)

Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne t. 123.



C'est une grande joie pour La Salévienne que de vous informer de la parution de l'ouvrage d'Esther Deloche, notre jeune vice-présidente, ouvrage qui est l'aboutissement de son exceptionnel travail universitaire. Un travail qui a débouché sur une brillante et originale thèse de doctorat d'histoire.

L'ouvrage est co-publié par l'Académie salésienne et La Salévienne. Il bénéficie d'une préface signée par Christian Sorrel et d'un avant-

propos de Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy. Il sera en vente à La Salévienne à partir du 20 janvier au prix de 32 euros.

Aucune étude complète n'avait jusqu'alors relaté l'histoire du diocèse d'Annecy de 1905, date de la loi de Séparation des Églises et de l'État, à 1962, date de l'ouverture du concile Vatican II par le pape Jean XXIII.

Savoyarde d'origine, docteur en histoire contemporaine, Esther Deloche répare cet oubli en nous offrant un ouvrage solidement documenté issu de sa thèse de doctorat. C'est presque toute l'histoire du diocèse d'Annecy que l'auteur raconte avec brio, un demi-siècle avec ses ombres et ses lumières.

Une période riche en événements analysée à la loupe et où est décrite la transformation des mentalités d'un diocèse rural et de « vieille chrétienté » en un diocèse qui prend en compte l'urbanisation, l'industrie et le tourisme.

Esther Deloche s'appuie sur une large documentation puisée pour l'essentiel aux archives diocésaines et départementales, sur des interviews des témoins de toute cette période, sur l'enquête diocésaine de sociologie religieuse des années 1956-1957… Çà et là de beaux portraits sont évoqués : les trois évêques, bien sûr – Mgr Campistron, Mgr Du Bois de La Villerabel et Mgr Cesbron – qui ont marqué le diocèse d'Annecy de leur empreinte, mais aussi diverses personnalités ecclésiastiques ou laïques, comme le chanoine Clavel, l'abbé Basthard-Bogain, l'abbé Folliet, l'abbé Rhuin, le chanoine Lachenal ou les militants d'action catholique, comme Fabien Bergoënd, Paul Tapponnier, François de Menthon, Charles Bosson…

Le mérite d'Esther Deloche réside dans l'éclairage qu'elle nous donne de la vie du diocèse et de ses principaux acteurs dans cette première moitié du XXe siècle, liant l'histoire religieuse à l'histoire politique du département de la Haute-Savoie ainsi qu'à l'histoire des mentalités.

Autant de raisons qui pourront satisfaire à la fois l'historien chevronné, le chrétien soucieux de connaître le passé et l'avenir de son appartenance religieuse, ainsi que l'amateur, au sens étymologique du terme, de l'histoire locale.

À paraître prochainement

Le deuxième volume de l'Atlas historique du pays de Genève par Claude Barbier et Pierre-François Schwarz va paraître tout prochainement. Cet ouvrage, édité par La Salévienne, est une étude très documentée et pertinente sur la conceptualisation et l'évolution des communes du Pays genevois, selon leur destin historique. Nous présenterons l'ouvrage en détail dans le prochain Bénon.

Site pour apprendre le franco-provençal

Depuis le temps qu'on l'attendait ! Il est enfin finalisé, ce site qui va nous permettre d'apprendre la langue vernaculaire du pays ! Vous pouvez l'ouvrir à l'adresse :

http://www.francoprovencal.online/wp-content/uploads/articulate_uploads/Francoprovencal/story.html

La méthode d'apprentissage vous permet de découvrir les mots et expressions du langage courant au travers d'exercices ludiques. L'ensemble des textes ont été enregistrés en format audio, afin de nous permettre d'apprendre aussi bien l'orthographe et la grammaire que la prononciation. Il suffit de cliquer sur les mots pour entendre leur prononciation. **À VOUS DE JOUER !…** C'est merveilleux à entendre et à s'y essayer !

Le travail pour la réalisation de ce site a été piloté par Claude Barbier avec l'aide précieuse de Dominique Abry-Deffayet, Juliette Châtel, Monique Pinget et de MM Olivier Frutiger, Ronny Duret, Jean-Baptiste Martin, Alain Basso, Joël Baud-Grasset. Le site a pu voir le jour grâce à l'aide financière apportée à la Salévienne par la région Auvergne-Rhône-Alpes et le Centre de la Culture savoyarde de Conflans.

Un remarquable travail offert aux Saléviens et aux généalogistes

Olivier Chamot de Menthonnex-en-Bornes et Claire Hacquart, généalogiste, ont réalisé un remarquable travail : la création d'un sommaire général reprenant tous les contrats de mariage, testaments, codicilles et inventaires présents dans le **tabellion de Cruseilles.** Ce sont 4 688 actes qui sont ainsi recensés pour la période de 1698 à l'an III.

Ils ont souhaité – nous leur en sommes infiniment reconnaissants – faire don de ce travail à La Salévienne et ses adhérents. C'est dire que dès maintenant nous pouvons tous profiter de ce magistral outil qui permettra aux généalogistes de faire de merveilleuses avancées et découvertes et aux historiens d'en tirer tout profit pour leur travail.

Ce travail est consultable sur le site de La Salévienne/Publications/Publications en ligne/Sommaire des actes du tabellion de Cruseilles.

Ou directement avec ce lien :

http://www.lasalevienne.org/memoires/TabellionCruseilles2016.pdf

Nous sommes particulièrement touchés par ce don, un travail fastidieux à réaliser et mis avec autant d'altruisme au service de notre collectivité.

Merci…

Paul Guichonnet à propos de l'Atlas du Grand Genève

Suite à la dernière publication de La Salévienne : ***Atlas du Grand Genève – État des lieux pour un progrès durable***, le professeur Paul Guichonnet, professeur honoraire et ancien doyen de l'Université de Genève, membre correspondant de l'Institut de France, a adressé à l'auteur, Charles Hüssy, ces quelques mots enthousiastes :

« Le 12 septembre 2016
Mon cher Charles

Merci très vivement pour l'envoi de ton « Atlas du Grand Genève » très aimablement dédicacé.

Tu nous apportes un ouvrage extraordinaire, qui va être une banque de données incontournable sur cette question qui nous touche directement.

Tout y est, aussi bien dans les vues d'ensemble que dans les détails. Il va être la Bible de nos politiques et de nos aménagements du territoire.

J'ai réfléchi, moi aussi, sur le partenaire savoyard dans ses deux départements, qui éprouvent un sentiment d'appartenance commune, mais ne sont pas identiques.

On ne semble pas réaliser à Chambéry, le poids de Genève – et du Pays de Gex – sur la Savoie du Nord, à un moment où nos voisins du Sud mettent en avant inconsidérément – la fusion des deux départements.

Je me propose de t'en écrire en détail.

Encore merci.

Bravo, avec ma fidèle amitié !

Paul Guichonnet »

Don de cartes postales anciennes

Nous adressons tous nos remerciements à Annie Ducruet qui vient de nous faire don d'un lot de cartes postales anciennes. Nathalie Debize est chargée d'en faire l'inventaire.

Archives Duriaux

M. et Mme Duriaux ont communiqué à *La Salévienne* des archives sur le Faucigny au XIXe siècle. On y trouve des documents intéressants, tels :

En octobre 1825, Jean-Pierre Bergoënd, curé de La Frasse (à côté de Cluses), fait constater devant notaire sa mise en possession de la paroisse dont il a été nommé titulaire cinq ans plus tôt. Le prêtre reçoit les clefs et une poignée de terre symbolisant sa charge.

Il y a aussi une liste de titres de sermons, par exemple : « pardonnons, supportons, excusons ; nous ne gagnons rien à nous tourmenter les uns les autres, plus nous serons bons aux autres plus ils seront bons pour nous ».

Dans son testament de mai 1844, Jean-Pierre Bergoënd donne deux nappes à son église, fait un legs aux confréries, laisse du pain et du sel pour les pauvres. Il donne de l'argent pour construire une école où l'on enseignera pendant six mois de l'année.

Le 9 octobre 1844 au lieu-dit *Gremoud* il revient sur certaines dispositions. Il lègue 6 000 F afin de tenir une école pour les enfants *du Tiers de Blan,* âgés de 6 à 14 ans. L'enseignant pourra être homme ou femme mais devra avoir plus de 30 ans. Si possible on choisira une demoiselle *bien née*, pas trop jeune, ni béate ni bigote, qui inculquera la morale.

Les dimanches et jours de fête, des assemblées religieuses s'y tiendront, ce qui sera plus commode que l'église. On récitera la messe, le catéchisme, on lira des vies de saints et la séance se terminera par des admonestations. Hors des périodes de classe, la moitié du revenu servira aux nécessiteux. Il laisse un peu d'argent à ses neveux et nièces, une préférence étant accordée aux filles célibataires. Il recommande sa servante, la Marie Musy, afin qu'elle ne finisse pas dans la mendicité et la misère.

Il y a aussi des lettres de Pierre Baud, neveu du curé Bergoënd, qui se rend à pied en Piémont :

Turin le 8 septembre 1845
Mon cher pére et Mére

[...] J'ai parti de chambéry le 20 aout pour la première étappe elle a été très mauvaise, nous avons eu de la pluye depuis Chambéry jusqu'à momeillan. [...] Depuis la nous avons encore toujour vu le beau temps pour passer le Mont ceni [...] et nous avons arivé a turin le 29 [...] Nous sommes tres fatigues. [...] Nous sommes toujours occupé. [...] j'ai toujour bien marché, je n'ai pas été blessé du tout. [...]

Turin le 22 Nbre 1845

Mon cher pére. [...] j'ai appris la mort de notre oncle qui ma bien fait de la pennes, mais que voulez vous il était vieu. [...] On va tout les jour a l'exercice et souvent de garde... on attend de jour en jour le Roi qui doit arrivé de genne... la récolte a été bonne beaucoup de vin et de tout... je pence comme vous n'etes pas aussi jenné que vous m'enverrez une petitte bagatelle, nous avons assez besoin au régimens, sans y mal user, nous meangons tout les jour de la mêmes soupe et la rention n'est pas beaucoup forte. [...]

Philippe Duret

Une plaque en hommage à Édouard Castres

Ce 26 novembre dernier, la mairie d'Étrembières et l'association « Genève humanitaire, centre de recherches historiques » ont dévoilé au cimetière du lieu une plaque commémorative dédiée à Édouard Castres.

Édouard Castres (1838-1902), célèbre peintre genevois de sujets militaires, scènes de genre, portraits, compositions décoratives, céramiste, émailleur est particulièrement connu pour ses représentations de la guerre franco-prussienne de 1870.

Le pont d'Étrembières. L'artiste a représenté ici l'ancien pont routier qui franchissait l'Arve entre Annemasse et Étrembières. À gauche la route montant vers Annemasse, à droite celle conduisant vers Gaillard, au loin le Petit Salève. À noter le lampadaire près du bureau de douane non visible à gauche.

Après avoir étudié avec Barthélemy Menn (1815-1893) à Genève, il se rendit à Paris pour suivre des cours à l'école des beaux-arts. Il prit part à la guerre franco-prussienne de 1870 en servant dans une ambulance internationale, travaillant aux côtés de l'Armée de l'Est de Bourbaki et assista à la retraite de l'armée en Suisse en février 1871. En souvenir de cet évènement, il peint plusieurs toiles à l'huile représentant le quotidien de ces soldats dans le Jura enneigé. Ses travaux furent remarqués par l'entrepreneur Benjamin Henneberg qui confia à Castres la réalisation d'un panorama circulaire représentant la reddition de l'armée du général Bourbaki. Il commença ses études sur le sujet en 1876 et réalisa le tableau à Genève en quatre ans, dès 1881, avec une équipe de peintres parmi lesquels se trouvait Ferdinand Hodler. Le panorama, mesurant 112 mètres sur 10, est actuellement exposé à Lucerne dans un musée spécialement dédié.

En 1872 Édouard Castres s'installa en France au « hameau d'Étrembières ». Il mourut à Annemasse et fut enterré au cimetière d'Étrembières devant l'entrée de la chapelle du XVe siècle avec son épouse Eugénie Miffon (1849-1917), leur fils Alexandre (1878-1939) et sa femme Bianca Eckardt (1887-1981). Il était le beau-père de Louis Eugène Souvairan, tanneur à Annemasse, dont une des petites filles, célibataire, vivait encore à Annemasse dans les années 1980 et peignait avec quelque talent. Son autre petite-fille, Simone Souvairan, avait épousé Jean Roussel (1904-1983), officier de cavalerie.

Didier Dutailly (site La Salévienne)

Une photo rare pour une voiture exceptionnelle

La photo ci-dessous figure sur le site de La Salévienne http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1083

Elle vient d'être sélectionnée pour illustrer un épisode d'une série télévisée diffusée au Canada et aux États-Unis, intitulée « Restoration Garage ». Bien que la photo soit libre de droits, elle sera utilisée dans cette émission avec une note spécifiant qu'elle fait partie de notre collection.

La voiture est un cabriolet Delahaye type135, de 1937, type Henri Chapron. Delahaye était un constructeur français d'automobiles de luxe, de poids lourds et de véhicules d'incendie, pionnier de l'automobile depuis 1895. La firme disparut en 1954, rachetée par Hotchkiss. Son modèle le plus célèbre est justement le type 135, brillant dans les concours d'élégance et remportant aussi bien le rallye de Monte-Carlo que les 24 Heures du Mans au milieu des années 1930.

La voiture figurant sur le cliché est un modèle remarquable par son histoire et son état. Certains ont été jusqu'à la qualifier d'« hymne de l'histoire française » ou de monument. Sa première immatriculation date du 21 juillet 1937, au nom de M. Cyriel Depery, jeune industriel à Scionzier, en Haute-Savoie qui faisait partie pendant la guerre du réseau de Résistance Armée secrète. Ce qui explique ce cliché de la voiture défilant rue Royale lors de la Libération d'Annecy, le 20 août 1944. On reconnaît sur ce cliché « Nizier », le passager souriant à l'avant, « Ostier », assis sur la banquette cachée sous la trappe située à la place du coffre arrière et « Cantinier » derrière les fleurs, des personnalités marquantes de la Résistance haut-savoyarde. Le chauffeur de la voiture pourrait en être le propriétaire, Cyriel Depery.

Sept ans plus tard, le 26 mars 1951, la voiture est vendue à M. Eugène Julliard, représentant à Douvaine, dans le même département qui utilise régulièrement le véhicule jusqu'à son décès en 1960. La voiture est alors remisée chez un garagiste d'Annecy, mais les factures n'étant plus honorées, ce dernier pousse la voiture devenue encombrante dans la rue. C'est là qu'elle sera découverte par Georges Lombard, négociant à Chambéry, pour qui le coup de cœur est immédiat : quelques jours plus tard, le 16 janvier 1961, l'affaire est conclue. Le montant de la transaction s'élève à 170 nouveaux francs (soit le prix de la ferraille !). Georges Lombard, le nouvel acquéreur (1917-2013), transporteur et commerçant, originaire d'Évian, collectionneur de véhicules anciens depuis les années 1950, est le créateur en 1967 de la section « Savoie » du Club des Amateurs d'Automobiles Anciennes (AAA), qui se fondra en 1972 dans le club « La Manivelle ». Le roadster Delahaye a été utilisé pour les premiers rallyes d'automobiles anciennes tels que le Rallye du club Bugatti Hollande en 1965 ou encore le Tour du Lac d'Annecy en 1969, époque où ce loisir était encore confidentiel, partagé par quelques groupes de passionnés.

Suite au décès de Georges Lombard, cette voiture a été vendue (520 000 euros !) aux enchères par le commissaire-priseur Hervé Poulain de la société Artcurial Motorcars le 7 février 2014 lors du salon Rétromobile à Paris. La Delahaye est actuellement chez un collectionneur américain.

Nouveaux adhérents

Danielle Decrouez de Contamine sur Arve
Amandine Cunin de Genève
Émilien Grivel de Landecy

Bienvenue !

Carnet de décès

C'est avec beaucoup de regret que nous vous annonçons le décès de :

† M. Bernard LUGAZ, doyen de Vovray-en-Bornes et fidèle participant au Don de mémoire dans sa commune.

Nous présentons à la famille nos très sincères condoléances et l'expression de notre profonde sympathie.

Carnet de noces

Leslie Delétraz,
membre du bureau
de La Salévienne
et Dominique Foëx
se sont unis
le 15 octobre.

Nous leur présentons tous nos vœux de bonheur !

Jamais je n'irai
Aussi loin que me conduit
Le chemin d'amour
(Hyacinthe Vulliez)

ÉCHO DE CONFÉRENCES

L'accession d'Amédée VIII de Savoie au titre ducal (1416)

Ce 5 novembre 2016, en préambule du salon du livre organisé par La Salévienne, Christian Guilleré, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université de Savoie, évoquait Amédée VIII et son éminent parcours qui permit d'ériger la Savoie en duché. Le cadre des caves de la chartreuse de Pomier se prêtait merveilleusement à cette évocation.

En Europe, la guerre de Cent Ans a repris. Après la victoire des Anglais à Azincourt (1415) le royaume de France est très gravement affaibli. Sur le plan religieux, la chrétienté est divisée entre deux papes, celui de Rome et celui d'Avignon : le Grand Schisme. Les souverains cherchent à se renforcer en choisissant l'un ou l'autre des papes. Les cardinaux français votent pour Robert de Genève, quant à l'Italie elle se divise. L'empereur allemand Sigismond veut régler le conflit et de nombreux *conciles* (réunions religieuses internationales) se tiennent à Pise, Perpignan, Constance. L'Église profite de la crise pour devenir une assemblée démocratique.

Sur le plan économique, la fin du Moyen Âge est marquée par la peste et la famine, le refroidissement climatique, les pluies et le gel lors des hivers froids. Cela aboutit à une saignée démographique de 10 % tous les dix ans, ce qui à la longue est considérable. Il y a une légère reprise en 1380-1420 puis la crise

fait son retour. C'est à ce moment que des Savoyards et les Piémontais peuplent la France de l'Est.

Le commerce maritime est actif en Manche et en Méditerranée. Les Espagnols colonisent quelques villes marocaines tandis que les Portugais se lancent le long des côtes africaines (Madère, Canaries). Les premières banques apparaissent avec les Génois et les Barcelonais. De grandes foires se tiennent à l'est de la France, en Champagne. Puis les foires de Genève et Turin se développent à partir de 1410. Lyon leur succède.

La Savoie est dirigée par une ancienne dynastie. Elle a une cohérence territoriale forte et son centre vital se trouve dans la Maurienne et à Suse. En 1416 la Savoie va du lac Léman à Nice et de la Saône à Verceil, une ville italienne entre le Val d'Aoste et Milan. Insistons : en 1416 Genève est savoyarde.

Amédée VIII devient comte en 1391. Au début, la Savoie gravite dans l'orbite bourguignonne. Le comté ressemble à un État en construction. Il est bien géré. La Chambre des Comptes est créée en 1351. Il y a un Conseil résident (cour d'appel) à Chambéry et à Turin. Des châtellenies au service du comte encadrent et régissent la vie locale. Leurs comptes sont vérifiés avec soin. Les trésoriers généraux surveillent la comptabilité. L'endettement diminue.

Amédée fait peu de guerres à l'intérieur de ses États. Il intervient dans la vie internationale comme médiateur en Italie, dans le Grand Schisme.

La Cour renforce son pouvoir avec la politique du mécénat. L'Ordre du Collier est réformé en 1409. L'organisation de l'hôtel comtal est dirigée par Me Chiquart, par ailleurs grand cuisinier. De grands sculpteurs, des musiciens comme Guillaume de Machaut et Guillaume Dufay œuvrent pour le comte. Jean Bapteur travaille à l'*Apocalypse figurée du duc de Savoie*, un manuscrit enluminé du XVe siècle.

Dès lors on comprend qu'Amédée demande à l'empereur le titre de duc à partir de 1402. D'autant qu'il a toujours soutenu celui qui est son lointain suzerain. Finalement la demande est acceptée en 1416. Nous ne connaissons la cérémonie que par des chroniques tardives. Elle se déroule au château de Chambéry. L'empereur venait du concile de Perpignan, après un règlement du conflit France/Angleterre. La dépense se monte à 25 000 florins soit 15 % du budget.

Par la suite, il continue de construire son État. Les *Statuta Sabaudiae* datent de 1429-1430. Par là, le duc voulait refonder les vieilles lois et renforcer l'administration. Puis, se sentant vieux, en 1434 il prend sa retraite à Ripaille où il fonde une sorte d'ordre religieux. Il devient pape de 1439 à 1449 mais son obédience se limite au duché. Il meurt en 1451 et après lui commence un siècle de déclin du duché.

Ph. Duret

BIBLIOTHÈQUE

ACHATS

- ***CD du cadastre de Frangy*** par Dominique Barbero.
- ***La flore rare ou menacée de Haute-Savoie*** par Denis Jordan. Bel ouvrage de 512 pages publié par Asters en 2015. Quelques exemplaires en vente à La Salévienne (32 €).
- ***Le lac d'Annecy*** : guide du patrimoine naturel de la région Rhône-Alpes. 2016. 48 p. Quelques exemplaires en vente à La Salévienne (6 €).

ÉCHANGES

- ***Revue d'histoire religieuse des Pays de l'Ain.*** N° 12 - 2016
- **Rapport présenté au Conseil d'État de la République et canton de Genève**. Archives d'État 2015. 44 p.
- **Association des Amis de Montmélian et de ses environs** ; n° 97 - novembre 2016. 40e anniversaire.

DONS

- ***Hommes et femmes du Moyen Âge en Chablais, Faucigny et Genevois***. Archives départementales de Haute-Savoie. 67 p. Don des archives.
- ***Suisse 1939-1954, ombres et lumières***. Lecture du fonds APA. Les cahiers de l'Alpa (association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique). Brochure de 64 p. 2016.
- ***Art en Bar... la commune de Bardonnex vue par des artistes***. Mémoire de Bardonnex. 58 p. 2015.
- ***La banque des quatre saisons*** par Charles André. C'est histoire du Crédit Agricole du Sud-Est et de ses relations tumultueuses avec celui « d'Annemasse » ; 369 p. 1992.
- ***Chronique de Cheptonex à Sallenôves : seigneurs et villageois du XVIe au XIXe siècle.*** Association Lo z'amis d'Sallanûve. 91 pages. 2015
- ***Revue historique des armées. Spécial génie***. N° 284. 2016. 143 p. Don de Didier Dutailly.
- ***La Savoie tome III Arrondissement d'Annecy*** (Département de Haute-Savoie). Union des Syndicats d'initiative de Savoie. 1933. 128 p. Don de Claude Mégevand.
- ***Des Challaisiens dans la tourmente.*** Les cahiers de la

mémoire. N° 1 septembre 2010. Bibliothèque municipale de Challex.

- ***Société genevoise d'utilité publique*** ; bulletin 7z série n° 3. 2016. 32 p.

Merci à tous pour votre contribution à l'enrichissement de notre bibliothèque !

CARNETS D'HISTOIRE

Adrian Miatlev a vécu à Vulbens

En 1963 Adrian Miatlev, poète français, a vécu quelques mois à Vulbens (Haute-Savoie). C'est l'un des grands poètes français de l'après-guerre mais il n'aimait que la poésie et ne courait pas après les honneurs. D'où l'ignorance totale du grand public à son égard.

La maison où vécut A. Miatlev à la fin 1963.

Miatlev nait en 1910 à Moscou mais ses premiers souvenirs s'attachent à la Bretagne où sa famille passait l'été. Son père éprouve une passion pour l'Italie et la France. « *Enfance, enfance, tu fus heureuse avec tes rêves comme la rivière avec ses poissons* ». En 1920 la famille s'y établit. Adrian étudie à l'École des Frères de Concarneau. De 1923 à 1928, il va au collège d'Alençon où il résiste à l'enseignement des bons pères. Il est possible que ce déracinement lui ait donné envie de rester en marge.

Ces origines binationales ne semblent pas avoir déchiré Miatlev. Du passé russe de sa famille, Adrian garde une bonne connaissance de la langue, des chansons et des traditions. « *Mais je ne suis pas russe* » insiste-t-il ; « *Je vois les Russes en étranger* ». Il dit d'ailleurs la même chose de la France. « *Je dépéris si je ne suis pas sur ce sol. Je ne suis pas un étranger comme un autre.* […] *Jamais je ne me suis fait passer pour un autre. Je ne suis absolument pas assimilé. O mes amis, je suis ce corps étranger qui s'est insinué en vous avec une amitié infinie et parente* ». « *Je préconise en général, et conseille à tous les Français eux-mêmes d'être des demi-étrangers dans leur propre pays - seule manière à mon avis, de vivre un peu vivablement où que ce soit* ».

Il est vite possédé par la poésie. Il quitte l'Ouest pour Paris où il vit dans des chambres de bonnes. « *On travailla en usine, à Billancourt… mais il fallait se lever tôt, trop tôt pour un jeune homme qui quittait Montparnasse ou autres lieux vers 2 heures du matin, à pied* ». Il mène une vie de chien. Il gagne un peu d'argent en proposant des caricatures aux journaux. Ses nuits se passent à regarder les poètes surréalistes à la terrasse des cafés.

À partir de 1933 il rédige des articles ou des poèmes pour la revue *Esprit*. En 1936 il brocarde le journal populaire *Paris-Soir-dimanche* qui « *nous prend pour des imbéciles* », « *un narcotique des plus sournois* ». Au fond, ajoute-t-il, les fautifs ne sont-ils pas ces « *cadavres assis ou debout dans le métro, l'autobus, le tramway, les trains de banlieue et lisant quelque Paris-Soir-dimanche ouvert à la page du conte, du reportage, du feuilleton* ».

Après les accords de Munich, il note qu'on peut s'abriter des obus mais pas des foules hystériques.

Il fait son service militaire pour plonger dans *l'élémentaire* et pour devenir français. Il est envoyé dans les Ardennes, région dont il gardera un bon souvenir. Arrive la guerre, il est fait prisonnier. Plusieurs de ses poèmes évoquent les couples séparés. Il compare les prisonniers qui savent pourquoi ils sont enfermés aux naïfs qui, à l'extérieur des camps, *s'imaginent* être libres. Il est libéré en 1942 pour pleurésie et travaille dans une bibliothèque russe.

À la Libération il devient brancardier. Il se marie en 1951 tout en gardant un logement séparé pour se consacrer à sa passion littéraire. Il quitte la revue *Esprit* qu'il trouve trop sérieuse. À partir de 1946 il participe à la revue *La Tour de Feu*, dont il est le « *générateur central* », comme disait son ami Pierre Boujut. L'état de ses poumons l'oblige à faire de fréquents séjours à l'hôpital.

Il écrit sur *La Vie nocturne* à Paris. « *Je parle d'une paix qui venait tard sur la ville après la fermeture des théâtres, des cinémas, des cafés, l'arrêt des transports* […] *où quelque place était faite enfin au repos, à la détente, à la méditation* ».

Il écrit des poèmes lumineux sur la nature : - « *A moi les fleurs, les bêtes/ Les murmures de la nuit/ Les fontaines, les feux furieux/ Le chant d'un insecte./ O joie !* » (1936).

- « *Il faut que l'on me porte au bord d'un clair ruisseau* ».

(*Délire d'un blessé*).

- « *Si je me réveille un jour, ce sera après le coucher du soleil, dans une clairière étroite, entouré d'orties, ligoté par les herbes, mon pantalon incrusté de fleurs, mes cheveux mariés aux liserons, des taupes et des musaraignes dans les poches, un nid dans chaque main, et mille petites bêtes charmantes dans les manches, entre ma peau et ma veste de collégien évadé* » (*Esprit* septembre 1935).

Il se penche sur la condition humaine :

- « *Dieu n'est pas avec ceux qui réussissent* » (1950).

- Il s'insurge contre « *les abrutis de la morale, les goujats de la réaction et les larves d'une réaction avide de ses privilèges* ».

- « *Noble et religieux est l'homme qui a peur de son ombre* ».

- Ou encore : « *Peut-être l'économie des nations n'en serait-elle pas aujourd'hui à l'état d'insoluble problème si les citoyens avaient mesuré leurs mots, leurs sentiments.* […] *Riez des impatients, des agités, des tranchants, des péremptoires, des pressés.* […] *Que les hommes s'appliquent donc un peu à accoucher d'eux-mêmes* ».

- « *J'irai par ce monde, étonné*
D'être toujours si pauvre, étonné
De ces haines, de ces peurs
Qui font clore les portes, dresser barrières ».

- Et ceci : Non monsieur le professeur, je ne suis pas un mauvais élève. Mais plus je les vois apprendre leurs leçons, plus j'ai envie de ne rien faire ; dehors c'est le soleil, la beauté qui délivre.

À propos des paysans il écrivait « *Le blé pèse. Le blé fait mal* ».

En 1962, sa santé se dégradant, il séjourne à l'hôpital. À sa sortie il part en Haute-Savoie. Il avait déjà parcouru avec enchantement les villages valaisans. Le 21 février 1963 il visite Annecy, le lendemain il se promène avec difficulté sur le Crêt du Maure et le 21 mars il se repose au château de Cohendier à Saint-Pierre-en-Faucigny.

Sa femme demande un poste de bibliothécaire à Lausanne où il respirera mieux. En l'attendant, Miatlev se fait soigner à l'hôpital de Saint-Julien dans le service du docteur Paul Bonier (1911-2003). Ce n'était pas un patient facile, raconte le médecin. « *Les conseils médicaux et même amicaux étaient rejetés. "Moi je me connais, disait-il, je sais ce qui me convient". Et il trouvait toutes les excuses à son tabac et à son vin rouge en expliquant le tortueux cheminement de son inquiétude vers sa compensation.* […] *Il lui fallait autre chose : une chaleur humaine rassurante parce que faite d'un vécu douloureux* ». Paul Bonier conclut à la place de Miatlev : « *Reviens, ma belle tragédie, mon malheur à moi, mon vin de vigne, je ne veux pas être sauvé* ».

Je ne pourrai dormir qu'au doux bruit de son eau ».

À l'automne 1963 il demeure à Vulbens dans la maison des Gay *Cascaret*. Les frères Pierre et Paul Gay travaillaient comme médecins. Paul Gay (1906-1968), docteur à Saint-Jeoire, protégeait les artistes. Il publie des livres sur les peintres Giotto, Millet, Jean Puy, Van Eyck, Léon Lehmann... Il crée *Le Taudis*, revue de Taninges à laquelle participent Cingria et Ramuz. Paul Gay fondera à Saint-Jeoire, *L'Art au Village*, association pour la peinture et le jazz. Par lui, Miatlev fait connaissance du poète Paul Vincensini (1930-1985) lié aux milieux littéraires de la région et qui séjourna aussi à la ferme Cascaret.

Edmond et Jean Michel Grandchamp se souviennent de Miatlev avec sa gabardine, le soir, assis sur le garde-boue du tracteur des Tornier qui descendait au village. Pendant que le fermier livrait les bidons de lait, Miatlev biberonnait chez la veuve Marie Rattier (1894-1996), à côté de l'église. Un petit café, sans bar, deux ou trois tables, quelques chaises, une salle à l'étage pour les jours d'affluence comme les foires. Son mari, boucher, était mort depuis longtemps. L'hiver, les paysans quittant la fruitière s'y arrêtaient. *J'y trouve l'inspiration*, disait Miatlev. À cette date il rédigeait encore ses chroniques pour *La Tour de Feu* et préparait un recueil. La nuit venue, Marie Rattier partait se coucher laissant les derniers joueurs de belote poser l'argent des consommations dans la caisse et fermer le café.

Parfois la mère Tornier envoyait son jeune fils donner un bol de soupe à Miatlev. Celui-ci vidait le bol dans l'évier, le lavait soigneusement et le rendait. *Tu diras à ta mère que c'était bien bon*... Il ne fonctionnait plus qu'à l'alcool. « *Je vis d'amour et de bon vin, voilà quoi !* ».

L'un des derniers textes de Miatlev est dédié au docteur Bonier.

« *Je m'excusais, un jour auprès d'une femme de tant lui parler de Dieu.*

- *"Dieu ? répondit-elle. Mais j'adore Dieu !". La réponse était gaie et frivole, comme s'il s'agissait de chérir l'aïoli ou les demis de bière dans les bistrots. C'est ainsi qu'il faut "adorer" Dieu. Celui qui blasphème Dieu adore Dieu aussi.*

Et je me suis revu, sous tel ciel exceptionnellement étoilé, à Vulbens en septembre ou Corbeyrier en mars de cette année, répétant à haute voix : "Dieu !... Dieu !... Dieu !...". Aux confins de l'admiration et de l'amour, je

me sentais une franchise d'enfant et j'étais sûr d'avoir rejoint l'esprit flamboyant de Skovoroda [poète russe] *et de tous les ermites spirituels, les mystiques nus qui ont pu approcher la loi de ce monde.*

Docteur Bonier vous m'avez fait du bien, un grand bien. Je n'en reporte pas l'effet sur l'onction de vos rimifons, de vos cortancyls, de vos piqûres streptomycines et de vos perfusions. Ce qui m'a fait le plus de bien en vous, c'est votre amitié et vos propres confessions de vie. Par un renversement génial du courant, le médecin se confessait aussi à son malade. Et ce fut la réalisation de ce que je ne soupçonnais que confusément : c'est au malade de guérir le médecin, au mourant de conserver la vie à celui qui reste. [...] *Comme vous me l'avez dit dans une de vos professions de foi, accomplir sa mission d'homme est ce qui doit le plus tenir un homme au cœur* » (mars 1964).

À l'été 1964 Miatlev s'installe dans la campagne lausannoise. Il meurt en novembre et on l'enterre à Pully, non loin de l'écrivain Ramuz.

Révolté, assoiffé de liberté, hostile aux poseurs, défendant sa vision de la poésie, Miatlev possédait un sens élevé de l'amitié. « *Il avait la nostalgie d'une communion où chacun serait magnifié* » (B. Jacobiak). L'un de ses poèmes s'intitule *Les camarades-rois*.

Dans son recueil *Les Compagnons d'Ulysse,* il décrit le bistrot d'un village de la Beauce où il vécut quelque temps. Ce sont des ouvriers agricoles. « *Honnêtes bougres mais clochards, braves types mais ivrognes, travailleurs mais ne dormant que dans des granges, hélas !* [...] *Combien de longues soirées d'hiver, admis dans leur groupe déjeté, n'avons-nous pas palabré !* ». Et Miatlev s'écriait « *Tu vois, Pierre, les voilà mes Évangélistes. Sais-tu pas que je trouve cela beau* » (P. Boujut, 1987).

Pierre Boujut décrit ainsi les réunions de la revue *La Tour de Feu* : « *Au cours des repas, quasi évangéliques bien que débraillés et tonitruants, le Vin coulait ainsi que la Parole* ».

« *Buvez ce verre de vin*
Merci trinquons
O ces instants parfaits ! » (Miatlev).

« *Miatlev a vécu la poésie comme un refus de parvenir* » (G. Cherpillat, 1965). Bertrand Lussieul parle de lui comme une âme tourmentée et un « *aimable loustic* ». « *Miatlev ne s'est jamais fait de situation littéraire comme tant de poètes qui légifèrent et tiennent cour* » (P. Boujut 1987).

« *Et maintenant je sais/ Qui furent les saints : / Des hommes/ Dangereux, libres/ Épris de nature et de justice/ Des êtres d'une ardente limpidesse* [sic]*/ Qu'on a vite béatifiés/ Pour les empêcher de nuire/ Et les empêcher de régner* » (1987).

« *En réalité sa seule patrie, ce sont ses amis* » (Staines).

Philippe Duret

Sources :
La Tour de Feu n° 82, 89, 90, 92, 105, 106, 107, 141, 146, 147, 148, 149.
Esprit sept. 1935, avril 1936, déc. 1944, avril 1945, oct. 1969.
A. Miatlev, *L'abominable sollicitude*, Ed. de la tour, 1964.
A. Miatlev, *Syllabies*, Les Poètes de la tour, 1966.
A. Miatlev, *Paix séparée*, Seuil 1945
P. Boujut, *Adrian Miatlev, poèmes inédits*, Plein chant, n° 14, 1972.
P. Boujut, *Adrian Miatlev,* Poètes d'aujourd'hui, Seghers, 1987.

Le général Henri Guisan (1874–1960)

Le cours de l'histoire n'est pas déterminé exclusivement par des mouvements économiques ou des idées politiques, mais aussi par des personnages exceptionnels. En Suisse, pendant le vingtième siècle, aucune personnalité publique ne fut si bien connue que le général Henri Guisan qui deviendra le symbole de la Résistance suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais Guisan n'était ni un surhumain ni un ange ; il était passé par des moments difficiles.

Né en 1874 à Mézières, dans l'est du canton de Vaud, Henri Guisan était le fils aîné d'un médecin rural. Le jeune Henri travailla dans les fermes de la localité et apprit à parler couramment le dialecte bernois du suisse allemand. Il s'était inscrit aux facultés de théologie et de médecine à l'Université de Lausanne, mais il abandonna rapidement ses études pour l'agronomie qu'il suivit en Allemagne et en France. Dorénavant il parlait et écrivait un français et un allemand parfait ; en revanche, il n'a jamais bien maitrisé l'italien.

La Suisse possède une petite armée professionnelle, mais la défense du pays était assurée à l'époque par la milice — les citoyens remplissant leur service militaire. Comme adolescent, Henri Guisan avait eu l'ambition de participer à la milice comme cavalier, mais finalement il compléta sa formation de base comme artilleur et fut rapidement promu lieutenant.

En 1897, à l'âge de 23 ans, Henri Guisan se maria avec Mary Doelker, la fille d'un homme d'affaires lausannois et ils achetèrent une ferme laitière à Chesalles-sur-Oron dans le canton de Vaud. Au milieu du XIXe, le père de Mary Doelker avait construit une villa qui s'appelait Verte rive à Pully près de Lausanne sur le Lac Léman. Après la mort de son beau-père en 1903, Verte rive devint le foyer de Henri Guisan, sa femme et leurs deux enfants. La propriété fournissait un cadre idyllique pour divertir — et impressionner — les officiers supérieurs, les politiciens, les journalistes et les émissaires étrangers. Financièrement indépendant, Guisan poursuivit la carrière d'un officier de la milice à plein temps.

Pendant les périodes de grande crise, le Parlement suisse élit un commandant-en-chef. Ainsi, en 1914 le général Ulrich Wille fut nommé chef des forces armées. À l'époque, Guisan travailla dans les bureaux du chef du quartier général, Theophil von Sprecher et entra en contact journalier avec ces deux hommes. Subséquemment, Guisan deviendra commandant de régiment d'infanterie et atteindra le rang de colonel. À l'âge de 52 ans, finalement il entra dans l'armée suisse régulière en tant que commandant de division. Tout naturellement lui fut décernée une place dans le comité de Conseil du gouvernement en affaires militaires.

Avec l'approche imminente de la Seconde Guerre mondiale, le Conseil fédéral décida qu'il était nécessaire de nommer à nouveau un commandant-en-chef. En tant qu'officier supérieur le plus âgé, Henri Guisan fut élu le 30 août 1939. Ses collègues militaires ne partageaient pas nécessairement la même confiance en lui et un collègue, le colonel Gustav Däniker, protesta de ce choix, arguant que le gouvernement aurait dû choisir le commandant de division Ulrich Wille junior, le fils de l'ancien général Wille. Däniker et Wille croyaient que la Suisse avait intérêt à être partie prenante de l'Europe nouvelle (c'est-à-dire nazie) et que les gens devaient « cesser de diriger la haine contre l'Allemagne ». Pendant la guerre, Wille et Däniker furent parmi les critiques les plus féroces de Guisan. Guisan attendit que tous ceux qui n'avaient pas confiance en son autorité donnent leur démission. En 1941, il entreprendra une purge de tous les éléments qu'il considérait comme défaitistes et sympathisants de l'Allemagne – y compris Wille et Däniker. Même s'il avait confiance dans le régime hitlérien, Wille était convaincu que le Troisième Reich perdrait au bout d'une longue guerre et qu'on avait intérêt à ne pas déséquilibrer la balance du pouvoir en Europe. Au contraire, Guisan était certain que l'Allemagne attaquerait ses voisins sans préalable.

Au mois de septembre 1939, suite à la réticence de la gauche politique de voter les budgets pour la défense pendant les années 1930, l'armée suisse n'était pas prête pour la guerre. Il n'y avait pas assez de réserves de carburant, de pneus, de munitions pour les fusils, de nourriture dans les postes-frontière. La Confédération suisse annonça son intention de rester neutre, mais avec l'invasion de la Pologne le 1er septembre 1939, la mobilisation générale fut déclarée.

En dépit d'une façade qui voulait paraitre unie, il y eut souvent des moments de désaccord entre Guisan et le Conseil fédéral. L'allié particulier de Guisan était Rudolf Minger, le chef du Département militaire, mais Minger prit sa retraite en décembre 1940. Son successeur fut Karl Kobelt, et les relations se détériorèrent dans une atmosphère de suspicion mutuelle. Guisan fut vexé parce qu'il n'était plus invité aux réunions du cabinet. Ses contacts avec Marcel Pilet-Golaz, le chef du Département des Affaires étrangères, furent particulièrement acerbes. Huber, le chef du Quartier général de l'Armée, remarquera après la guerre qu'il était fatigué des « chamailleries constantes entre le général et le Conseil fédéral ». Un conseiller fédéral nota dans son agenda que le mythe selon lequel le général avait sauvé le pays était « une falsification de l'histoire ».

À la fin de 1939, la Suisse se trouvait avec deux pays en guerre le long de sa frontière nord. Quel pays représentait la plus grande menace : la France ou l'Allemagne ? Il y avait toute raison de craindre que tôt ou tard la Suisse fut aspirée dans la guerre. Pendant les années 1930, les relations privées entre Guisan et les militaires françaises à la Verte rive avaient été fréquentes, donc Guisan regarda automatiquement vers la France pour la coopération militaire. Évidemment, les militaires français étaient curieux de savoir ce qui se passait de l'autre côté du Jura. En dépit de la neutralité helvétique, des contacts confidentiels avaient lieu entre les autorités militaires suisses et françaises. Guisan n'ayant pas informé son propre gouvernement de ces pourparlers secrets, le gouvernement suisse de son côté avait pu assurer Berlin, avec une conscience claire, qu'il ne se passait rien. Suite à l'effondrement de la France en juin 1940, les Suisses détruisirent les documents concernant ces contacts clandestins. Cependant, les Allemands découvrirent le compte rendu français de ces rencontres — portant la signature d'un assistant de Guisan – dans un wagon garé dans un embranchement ferroviaire. Ces documents compromettants pouvaient mener à la chute de Guisan, mais il semble que les Allemands hésitèrent à les exploiter. Même si Wille et Däniker étaient au courant (la fille de Wille était mariée à un diplomate allemand), ils n'avaient pas poursuivi l'affaire non

plus. Guisan avait dû nier à plusieurs reprises au Conseil fédéral qu'il eût entretenu une convention avec une quelconque armée.

Suite à l'attaque des Allemands sur l'Europe de l'Ouest, les réfugiés commencèrent à s'amasser le long de la frontière suisse. Le sentiment des éléments profascistes en Suisse fut renforcé par les victoires allemandes et ils se firent plus confiants et donc plus facilement identifiables.

Guisan accordait beaucoup d'importance au moral de ses soldats. Il encouragea la formation pour le combat et s'opposa aux déplacements insensés sur le terrain de manœuvre. Des unités nouvelles furent formées comme les batteries antiaériennes, les équipes de déminage et un service d'information. Le service militaire pour les femmes fut introduit. Cependant, ce n'est qu'en 1943 que le « super fantassin » se sentit prêt à entreprendre une guerre de montagne et à envisager des combats corps à corps.

La force majeure de Guisan fut de convaincre ses soldats de consentir au sacrifice — et même de donner leur vie — pour la défense de leur patrie. À trois reprises, en 1940, Guisan avait donné des instructions qui expliquaient dans des termes sans ambiguïté que le pays se défendrait contre n'importe quel agresseur. Ces documents avaient rencontré un vif assentiment de la part des combattants et de la population en général. Mais, au même moment, le gouvernement suisse annonçait qu'il était prêt à réduire de deux tiers le nombre d'hommes en uniforme afin qu'ils retournent au travail.

Pendant l'été de 1940, l'Allemagne et l'Italie avaient préparé des projets préliminaires à l'invasion de la Suisse. Même les prévisions les plus pessimistes prédisaient une déroute suisse en deux à quatre jours. Cependant les Allemands craignaient d'entrer dans des zones montagnardes. Hitler lui-même ne voyait pas l'utilité d'envahir la Suisse.

Suite à la défaite de la France en juin 1940, le corps militaire suisse se trouva divisé en deux camps. Certains croyaient qu'il était nécessaire de trouver un accord avec l'Allemagne. À l'opposé, un groupe de jeunes officiers suisses jura une résistance inconditionnelle, jusqu'à la mort. Quand les autorités eurent appris l'existence de cette « conspiration des officiers », et même si la hiérarchie militaire et politique soutenait les comploteurs, il fut considéré comme indispensable de les sanctionner. Les comploteurs principaux furent condamnés à des périodes de détention indulgentes, tandis que Guisan les incitait à prendre contact directement avec lui s'ils avaient des soucis supplémentaires concernant la sécurité du pays.

L'ironie d'une situation dans laquelle les officiers de l'armée devaient comploter pour résister à un agresseur n'avait pas échappée à Guisan. Le 25 juillet 1940, il tint une réunion hautement symbolique au Grütli dans le canton de Schwyz, le lieu de naissance légendaire de la Suisse en 1291. Cette réunion eut un impact décisif sur le moral de l'armée suisse. Dans les années qui suivront, elle imposera définitivement la réputation de Guisan en tant que leader du peuple suisse. Celui-ci, parlant sans notes, en français, devant ses officiers, souligna la résistance inconditionnelle de la Suisse contre n'importe agresseur. Il déclara en sus qu'il attendait la démission de tous les officiers qui ne le soutiendraient pas. Comme c'était prévisible, les autorités allemandes et italiennes condamnèrent cette réunion en la jugeant provocatrice. Même quelques voix suisses notèrent avec inquiétude que toute la structure du commandement de l'armée se trouvait dans un seul endroit au même moment.

L'effondrement des armées belge, française et britannique en mai/juin 1940 produisit une onde de choc en Suisse — son armée pouvait-elle subir le même sort ? Il était évident qu'une ligne de défense le long de la frontière ne résisterait pas longtemps à la pression des forces alémaniques. Une défaite pouvait devenir une débâcle. Si la Suisse devait présenter une défense cohérente à un agresseur, il semblait logique d'abandonner la plaine en faveur des positions fortifiées dans les Alpes centrales. De cette manière, la ligne défensive serait plus courte et les forces concentrées de l'armée suisse auraient l'avantage du terrain. Les difficultés que soulevait ce plan étaient que les trois quarts du pays — y compris les grandes villes — seraient abandonnés à l'ennemi. En plus, la fourniture à long terme d'alimentation et de munitions serait impossible. Le 10 juillet 1940, après avoir évalué les avantages et les inconvénients, Guisan donna l'ordre de construire « le Réduit national » dans les Alpes, avec des réserves pour huit mois de combat. Si les Allemands attaquaient le pays, ils pouvaient être certains que toutes les voies de communication à travers les Alpes seraient démolies. Avec l'effondrement de l'économie, l'envahisseur serait aussi confronté à la nécessité de nourrir 4 millions de gens. Donc, « le Réduit national » aurait un effet très dissuasif sur un agresseur.

Un nombre considérable de Suisses sympathisaient avec l'Allemagne nazie. À un certain moment, le nombre des militaires impliqués dans des actes d'espionnage en faveur des Allemands fut estimé à « plus de mille ». Finalement, Guisan prendra la décision d'être impitoyable avec ceux accusés d'être coupables d'espionnage et il aura recours à la peine de mort. Les opérations d'écoutes téléphoniques par le service de contre-intelligence identifièrent dix-sept traîtres qui passèrent par des pelotons d'exécution.

L'opinion de Guisan était que ceux qui servaient leur pays avaient le droit de savoir que leur sacrifice n'était pas vain.

En 1943, Guisan lui-même fut impliqué dans une controverse. Le chef de son service de renseignements, le colonel-brigadier Roger Masson, avait reçu une proposition de la part de son homologue allemand selon laquelle le général SS Walter Schellenberg, responsable des renseignements nazis, aimerait rencontrer le général Guisan. Son intention était de connaitre la position exacte de la Suisse sur sa neutralité et sa détermination à défendre ses frontières. En contrepartie, l'Allemagne respecterait sa souveraineté. Les deux généraux se rencontrèrent à Biglen dans le canton de Berne. Schellenberg donna l'impression d'un jeune et charmant intellectuel, mais en tant que membre du parti nazi, on pouvait douter de ses intentions. En l'occurrence Guisan témoigna d'une naïveté politique remarquable ; si les Alliés en avaient eu connaissance ! Les conseillers fédéraux avaient fait savoir qu'ils étaient seuls responsables concernant les relations avec des puissances étrangères. Guisan, très gêné par cette rencontre, fut contraint de donner au Conseil fédéral des explications vagues et dissimulées. Cet incident, qualifié « d'erreur politique inutile et dangereuse », accrut le manque de confiance entre Guisan et le gouvernement. Cependant, à cause de la popularité de Guisan, le Conseil fédéral n'osa pas poursuivre l'affaire.

Dans le champ de ses responsabilités, il n'était pas certain que Guisan eût le droit – ou non – d'autoriser la mobilisation des troupes dans une situation d'urgence. Quand les Alliés débarquèrent en Normandie le 6 juin 1944, le commandement de l'armée suisse aurait voulu faire appel à des soldats supplémentaires, mais le Conseil fédéral s'y montra opposé. Finalement, le Conseil jugea que son évaluation de la situation était juste et celle du commandement de l'Armée erronée. Guisan en fut humilié et ses relations avec le gouvernement se délitèrent à nouveau.

Le 15 août les Alliés débarquèrent sur la côte méditerranéenne et dix jours plus tard les forces du général de Lattre de Tassigny arrivèrent à la frontière suisse. Cependant, l'attention de la Suisse était maintenant dirigée à l'est où l'armée russe avançait à grands pas à travers la Hongrie. Ayant recours à des contacts très discrets avec de Lattre de Tassigny, Guisan encouragea l'armée française à progresser rapidement à travers l'Allemagne du Sud pour atteindre l'Autriche avant les Russes.

Suite à la reddition inconditionnelle de forces alémaniques au début du mois de mai 1945, le général Guisan fut désigné comme commandant en chef de l'armée suisse à une cérémonie au Parlement à Berne le 20 juin. Mais ce n'était pas la fin de la polémique avec le Conseil fédéral. Le rapport datant d'après-guerre du général fut considéré comme sensationnel par sa franchise et sa candeur. Il suggérait, par exemple, qu'il suffisait pour un ennemi ayant l'intention d'envahir la Suisse de lire son rapport. Le Conseil fédéral fut obligé de rédiger un contre-rapport dans lequel il réfuta un bon nombre de points qui figuraient dans le rapport du général.

Quel était le secret du succès de Guisan ? Il avait beaucoup de charme et de charisme ; c'était une personne qui inspirait confiance. Il avait compris dès le début de la guerre que la Suisse risquait de perdre son intégrité spirituelle et intellectuelle. Willi Gautschi écrivit, lui, dans son livre sur le général Guisan : « Däniker et ses acolytes… avaient trahi l'image même de la Suisse ».

John Fox

Source : Gautschi, W. 1989. General Henri Guisan: Die schweizerische Armeeführung im Zweiten Weltkrieg. Zürich : Neue Zürcher Zeitung.

L'ancien réseau hydraulique du domaine royal de Meudon

Une fois n'est pas coutume, par l'article présenté ci-dessous, nous nous éloignons de l'espace salévien pour évoquer un site fabuleux et prestigieux que des bénévoles restaurent, entretiennent et valorisent. Au nombre de ces bénévoles, nous trouvons Gérard Lepère, webmestre du site de La Salévienne, responsable de la section de Paris qui, au cas où il vous prendrait l'envie de visiter ces lieux, saura vous faire partager sa passion.

Histoire du domaine

Le domaine royal de Meudon est situé entre Paris et Versailles. En 1679, Michel Le Tellier, marquis de Louvois, ministre de la Guerre de Louis XIV, devient propriétaire du domaine. Il confie la création des jardins à Le Nôtre qui œuvrait pour le roi. Pour alimenter en eau ses jardins, Louvois va utiliser les compétences des hydrauliciens qui avaient réalisé le réseau hydraulique pour les jardins de Versailles.

Un gigantesque réseau d'adduction (50 kilomètres, dont 4,7 kilomètres d'aqueducs souterrains) est donc créé afin d'amener l'eau aux fontaines, cascades et bassins et faire jaillir des jets à une hauteur exceptionnelle pour l'époque.

Le principe en était très simple : les eaux de pluie étaient collectées sur les plateaux de Vélizy et Villacoublay, acheminées par des rigoles et stockées dans les grands étangs-réservoirs. Deux réseaux connectés entre eux permettaient une alimentation continue en eau : un réseau « aérien », qui suit les

courbes de niveau avec une faible pente, et un réseau dit « technique » partiellement enterré avec neuf aqueducs au tracé en ligne droite. Deux moulins à vent actionnaient des pompes à piston permettant l'alimentation de l'important « Réservoir Neuf ».

Ce réseau édifié entre 1680 et 1682, souffre d'un manque d'entretien dès le milieu du XVIIIe siècle ; il ne survivra pas au-delà de la Révolution française.

Les deux châteaux de Meudon avec la Grande Perspective vers 1715. Au centre le Château-Vieux, incendié en 1795 et démoli en 1803. En 1695, Louis XIV acheta Meudon pour son fils aîné, le Grand Dauphin. Il y bâtit le Château-Neuf (à droite) à partir de 1706 ; le bâtiment est incendié en 1871. En 1878, Janssen, le grand astronome, le coiffe d'une coupole… il devient l'observatoire de Meudon !

La redécouverte du réseau et l'ARHYME

Créée en 2003 par Jean Ménard, l'ARHYME (Association pour la Réhabilitation du réseau HYdraulique du domaine royal de MEudon) sauvegarde, entretient et valorise ce patrimoine remarquable :

- Restauration d'ouvrages d'art tels que ponts, ponceaux, aqueducs souterrains, étangs-réservoirs.
- Vingt-et-un panneaux explicatifs réalisés et installés sur Meudon et Vélizy-Villacoublay, avec le soutien de l'ONF, afin de faire connaître l'histoire des vestiges de ce patrimoine.
- Entretien du réseau trois matinées par mois par l'équipe des débroussailleurs bénévoles (débroussaillage, enlèvement des feuilles mortes, branches dans les rigoles, entretien des chemins de visite, des panneaux…) permettant ainsi son accès et sa mise en valeur.
- Des visites guidées régulièrement organisées pour faire découvrir ce patrimoine exceptionnel (notamment lors des Journées européennes du Patrimoine) avec un parcours de 4,5 kilomètres passant par les anciens réservoirs, les treize ouvrages restaurés (ponts, aqueducs, anciens déversoirs…), des dalles de regards des aqueducs, le réseau des rigoles aériennes…

L'eau de la rigole passe sous le beau pont de la Fosse Renault restauré en 2007.

L'aqueduc de Grange Dame Rose. Sa galerie de 825 m est formée de deux piédroits en meulière espacés de 90 cm surmontés d'une voûte en plein cintre. En 2015, l'équipe des spéléologues de l'ARHYME a pu, pour la première fois, explorer, topographier et photographier cet ouvrage d'art sur 710 m à partir de l'aval.

Pour en savoir plus

Bibliographie

- *Carte générale des parcs et jardins de Meudon, de Chaville et de leurs environs*, par A. Lemoine, 1723.
- *L'étonnante histoire des jeux d'eau et du réseau hydraulique du domaine royal de Meudon*, par Jean Ménard, édition Le Taureau Volant, 2003, 207 pages.
- *Le réseau hydraulique du domaine royal de Meudon, 331 ans d'histoire, 10 ans de restauration, ARHYME 2003 / 2013*, par Jean Ménard, édition Le Taureau Volant, 2013, 64 pages.

Contacts

- Pierre Durand, président de l'ARHYME : 06 72 67 08 66 et Gérard Lepère, secrétaire : 06 99 62 49 50
- Site Internet de l'ARHYME : http://arhyme.asso.over-blog.com/
- Quiz de vingt questions illustrées et amusantes : http://www.quizz.biz/quizz-963852.html

Nous organisons des visites guidées de durées comprises entre 2 et 5 h. Vous pouvez aussi participer à nos recherches en forêt entre passionnés, ou aux matinées en groupe pour l'entretien des chemins et des rigoles. Et pour les audacieux, l'exploration souterraine des aqueducs cachés !

Le coin du patois

La Cigale et la Fourmi

A la Cigale d'Annemasse.

On Grillîê qu' tot l' cho têimps z-avê fait l' bagolu
S'est viu
As nu qu'on piu
Quand la bise nère z' est vnu
Rê diêin l'guernî, point d'bidollion
Pas na tartiflîâ, pas on keuclîon

Al t-alâ, borlâ famna
Su L'Efromi, sa vezna
— « Rosta, vodrâ-te m'acori
« D'on qua d' gliandon pè s't-an dari ?...
« Vête ma croué, qué p' la San-Fli
« U quand tô j' oua saront épli
« Contre ton qua d' maltroué péleures
« T' aré d' grousses l'einfolé d' ratleures »

Tot' lé rosté sont d' cusarré
(E vieux d'y ai tojho parchu dire).....
...L'Efromi, â plian s' arvire
Los brê, crouêja, lê potes sarré
« Tou qu' ta fait, c'té messons
« Quand l' grou chelioe
« Pé l' z-êtroblions
« Nô charfâvê l'z-artioê ?
— « D' fassou lê d' lon.

— « T' fassâ lê d' l'on, t' fassâ d' cubêsses
« Avouê lê Cheutrales p' lo blîâ
« T' chantivâ preu « Vive nos maitresses »
E to prin sou, el z-ont riflîâ,
« E forê, p' tê panfii, tê vnu m' faire d' caresses
« T' fassâ lê d'lon
« T' modré à dion
En violnênt su tê couêsses. « Bon po, tristesse ».

Morâlê :

Volive avê l'hivê on pau dlein la pâtire
Faut vâgni lêin dari, aponê l' cho t-êin arcluire.

Ci-contre texte de Just Songeon communiqué par Jacques Philippe.

Just Songeon, dit le Ptiout d'la Comba, né le 17 mai 1880 à la Combe de Sillingy et mort le 30 mars 1940 à Paris, est un poète et chansonnier français, ayant comme langue maternelle le savoyard, encore appelé arpitan. Communiste, instituteur à Annemasse, et bien que comprenant l'intérêt d'une langue véhiculaire nationale, il militait dans les années 1920 pour obtenir du gouvernement le droit d'enseigner aussi en patois savoyard. Ce brillant professeur-poète-écrivain, de passage à l'École Normale d'Instituteurs à Bonneville, exposa aux élèves-maîtres la place que pouvait prendre l'enseignement de l'histoire locale, le respect des traditions, dans l'exercice de la tâche qui les attendait1.

On peut retrouver à l'adresse ci-dessous *Les histoires populaires du patois savoyard*, brochure éditée en 1966 par *L'Essor Savoyard*, qui reprend plusieurs textes de cet auteur.

http://www.arpitania.eu/aca/documents/Just_Songeon_Les_histoires_populaires_du_patois_savoyard.pdf

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

Publications de Savoie et d'ailleurs

À la fraîcheur de l'aube, tel s'intitule le dernier ouvrage de **Hyacinthe Vulliez**, membre d'honneur de La Salévienne. Pourquoi ce titre ? Simplement parce que c'est à la fraîcheur de l'aube que l'on goûte et savoure la fraîcheur de la nouveauté. Chaque jour qui se lève est une lumière nouvelle… L'auteur livre là, dans un désordre voulu, des textes courts, souvenirs, anecdotes en forme de parabole… qui conduisent à la réflexion, la méditation, la prière.

Les produits de la vente seront reversés à deux associations : Les amis de la chapelle de Gys (Le Biot) et Les amis de l'Ermitage EHPAD (Thonon).

L'ouvrage est en vente au prix de 14 € (+ 4 € frais de port) à l'adresse : Hyacinthe Vulliez – L'Hermitage – 26 chemin de la Ratte – 74200 Thonon-les-Bains. Joindre vos coordonnées et un chèque.

[1] Wikipedia.

Une Histoire de France **par Jean-Michel Dequeker-Fergon**. Éditions Le Pérégrinateur. 2016. 520 pages. 24,90 €.

« Toute histoire de France est une construction. Sans cesse recommencé, le grand récit national relève de la dramaturgie autant que de la mythologie. Il en dit souvent plus sur l'histoire en train de se faire qu'il ne dévoile la vérité des événements passés ».

Nous donnons ci-dessous un extrait du livre, qui pique l'intérêt pour les Gaulois que nous serions censés être : « Quelle est donc cette Gaule que Rome achève de soumettre au Ier siècle avant notre ère ? En aucun cas un ensemble territorial unifié, pas plus qu'un espace qui serait peu ou prou circonscrit par les futures frontières nationales. Il faut se garder de toute illusion rétrospective qui voudrait discerner dans la Gaule le visage anticipé de la France. Les Gaulois ne préfigurent pas les Français.

Les sociétés celtes (ou gauloises) qui ont émergé au VIIIe siècle avant J.-C. (âge du fer ou période dite hallstattienne) se sont structurées autour de places fortifiées. Elles ont noué des relations avec le monde méditerranéen comme en témoigne le fameux cratère de Vix en bronze, probablement coulé en Grande-Grèce, découvert en 1953 dans la chambre funéraire d'une princesse inhumée au mont Lassois (Côte-d'Or). Ces échanges commerciaux se sont nourris de l'essor de comptoirs grecs sur la côte : Marseille, fondée en 600 par les Phocéens (Grecs d'Asie mineure), Nice, Antibes, Agde, etc.

Au début du Ve siècle, l'ère dite de la Tène succède sans solution de continuité à la civilisation hallstattienne. Elle est marquée par les "mouvements celtiques", migrations nées de la pression démographique qui conduisent ces populations à s'immiscer dans les îles Britanniques, en Europe orientale ou même en Asie mineure. Cette extension procède souvent de l'infiltration de petits groupes qui se mêlent aux populations locales ; elle peut aussi prendre le visage d'expéditions militaires, à l'instar de celle qui conduit les Sénons de Brennus jusqu'à Rome, pillée et incendiée vers 380.

Le fait majeur de cette période reste peut-être la progressive stabilisation du maillage territorial des quelques dizaines de peuples gaulois, organisés chacun autour d'*oppida*, de villages et de fermes. Ainsi les Éduens (capitale Bibracte) : ils dominent un territoire s'étendant du Morvan à l'axe de la Saône, recouvrant une bonne partie de la Bourgogne actuelle, et fondent leur puissance sur leur position de carrefour ; ainsi les Arvernes (capitale Gergovie) à qui l'Auvergne empruntera son nom ; ainsi les Allobroges, les Helvètes, les Séquanes, les Bituriges, etc. »

Expositions et conférences

ANNECY

Archives municipales : La chocolaterie d'Annecy : une histoire à croquer.

Très belle exposition sur la fascinante histoire du chocolat et celle de la Chocolaterie d'Annecy. Active entre 1896 et 1953, cette entreprise qui, à son apogée, a employé une centaine d'ouvriers a porté haut et loin la renommée d'Annecy. Venez découvrir ce pan de notre histoire industrielle et les modestes et émouvants témoins d'une entreprise qui a disparu du paysage urbain et de nos mémoires.

Jusqu'au 31 août 2017

GENÈVE

Musée Rath : Le retour des ténèbres. L'imaginaire gothique depuis Frankenstein.

Genève célèbre le bicentenaire de cette « année sans été» qui donna naissance, sur les rives du lac Léman, aux mythes du vampire et de la créature du Dr Frankenstein. Autour de ces figures et du poème de Lord Byron *Darkness*, l'exposition revisite le contexte historique et social de ces fictions. Leur impact sur la culture des derniers siècles est également démontré grâce à des œuvres du XIXe au XXIe siècle. La longévité de ces récits comme sources d'inspiration pour la littérature et les arts visuels témoigne de la capacité du genre gothique à s'adapter aux goûts et aux préoccupations des différentes époques. Né dans le domaine de l'histoire de l'art pour désigner les œuvres post-antiques et repris par la littérature pour dénommer le roman d'horreur qui se développe à la fin du XVIIIe siècle, le gothique revient aujourd'hui dans le champ de l'art.

Jusqu'au 19 mars 2017.

Le monument aux morts de l'église d'Archamps

L'église d'Archamps abrite un bel exemplaire de monuments funéraires aux morts de la Grande Guerre.

On le voit ci-dessous tel qu'il existait à son inauguration ; des douilles d'obus servaient de pots de fleurs. Restauré il y a deux ans, lettres refaites, bien éclairé, – et l'épée ne peut plus être volée – il offre à voir le visage des disparus, dont celui du soldat Joseph Lachenal, mort dans la tragique catastrophe ferroviaire de Saint-Michel-de-Maurienne le 12 décembre 1917.

SOMMAIRE

AGENDA 1
Prochaines conférences 1
Les Jeudis du Patrimoine de Saint-Julien 2
Programme de la section des Bornes 2
Cotisation 2017 2
Le Vermouth en Savoie, histoire d'un apéritif alpin 2

ACTUALITÉS 3
Échos du 1er salon du livre du Grand Genève 3
Post tenebras lux... sur les finances du Grand Genève 5
Le diocèse d'Annecy de la Séparation à Vatican II (1905-1962) 5
À paraître prochainement 6
Site pour apprendre le franco-provençal 6
Un remarquable travail offert aux Saléviens et aux généalogistes 6
Paul Guichonnet à propos de l'Atlas du Grand Genève 7
Don de cartes postales anciennes 7
Archives Duriaux 7
Une plaque en hommage à Édouard Castres 7
Une photo rare pour une voiture exceptionnelle 8
Nouveaux adhérents 9
Carnet de décès 9
Carnet de noces 9

ÉCHO DE CONFÉRENCES 9
L'accession d'Amédée VIII de Savoie au titre ducal (1416) . 9

BIBLIOTHÈQUE 10

CARNETS D'HISTOIRE 11
Adrian Miatlev a vécu à Vulbens 11
Le général Henri Guisan (1874–1960) 13
L'ancien réseau hydraulique du domaine royal de Meudon 16
Le coin du patois 18

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE 18
Publications de Savoie et d'ailleurs 18
Expositions et conférences 19
Le monument aux morts de l'église d'Archamps 19

RÉDACTION

Jean-Yves Bot, Pierre Burnet, Marielle Déprez, Béatrice Descombes, Philippe Duret, John Fox, Gérard Lepère, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Dominique Miffon.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :
LA SALÉVIENNE – 4, ancienne route d'Annecy - 74 160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS
Téléphone : 04 50 52 25 59
Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr *(président)* — nadine.cusin@sfr.fr *(administration)*
Site Internet : http://www.la-salevienne.org
N° ISSN : 2107-2930